

SERMON 19

Sur la passion du Seigneur, où il est dit : *Alors les soldats du gouverneur prenant Jésus dans le prétoire réunirent autour de lui toute la cohorte, et, l'ayant dévêtu, le drapèrent d'un manteau d'écarlate.*

1. Nous venons, en vérité, d'écouter bien des lectures; mais où pourrions-nous mieux prendre notre sujet que dans l'évangile, sur lequel repose notre salut ? Bien sûr, la lecture des prophètes est chose bonne; mais la lecture de l'évangile est meilleure, car la lecture des prophètes n'est que prédiction, alors que, dans l'évangile, c'est la réalité qui s'est manifestée. Les nuages des mystères obscurcissent les paroles des prophètes; les paroles de l'évangile, au contraire, resplendent de la clarté du soleil.

La présente lecture de l'évangile vient donc de nous montrer avec quelle injustice notre Seigneur et Sauveur fut traité par les Juifs et les Gentils pour le salut des hommes. Quand, en effet, notre Seigneur et Sauveur fut remis aux mains des soldats pour être mené à la croix, ils le revêtirent d'une tunique de pourpre, et le drapèrent d'un manteau écarlate. Ils mirent sur sa tête une couronne d'épines, et un roseau dans sa main droite. *Et ils fléchissaient le genou devant lui pour l'adorer, en disant : Salut, roi des Juifs.* Cela, Juifs et païens le firent par dérision.

Mais maintenant, suivant le plan mystérieux et céleste, nous saisissons la portée de ces faits. En ceux-ci – Juifs et païens – l'iniquité était à l'oeuvre; dans la gentilité, il s'agit du mystère de la foi et de l'ordre de la vérité. Et en effet, c'est comme roi que le Christ est revêtu d'une tunique pourpre, et en tant que prince des martyrs d'un manteau écarlate, parce qu'il resplendit de son sang sacré comme d'une précieuse écarlate. La couronne, c'est en tant que vainqueur qu'il la reçut : car c'est normalement au vainqueur qu'on décerne une couronne. En fléchissant le genou, on l'adore en tant que Dieu. Donc, il est revêtu de pourpre en tant que roi, d'écarlate en tant que prince des martyrs; il est couronné en tant que vainqueur, adoré en tant que Dieu.

2. Mais nous pouvons remarquer que la tunique de pourpre est aussi la figure de l'Église qui, demeurant dans le Christ roi, brille d'une gloire royale. D'où le titre de race royale que lui donne Jean dans l'Apocalypse. C'est à propos de cette pourpre que nous lisons cette parole du Cantique : *Tout son lit est de pourpre.* Car le Christ repose dans le lit où il a pu trouver de la pourpre, c'est-à-dire une foi royale et un noble coeur. Il est de toute évidence, en effet, que la pourpre est chose précieuse et royale. Bien qu'elle soit un produit naturel, elle change de qualité lorsqu'on la plonge dans le bain, et elle change d'aspect : autre devient sa qualité, et autre aussi son aspect. Matière sans valeur par elle-même, sa transformation en fait un produit précieux. Il en va ainsi de nous-mêmes : sans valeur par nous-mêmes, la grâce nous transforme et nous donne du prix, lorsque nous sommes plongés par trois fois, comme l'étoffe de pourpre dans l'écarlate spirituelle, le mystère de la Trinité (Par conséquent, si nous voulons être assimilés à la pourpre précieuse, nous devons garder la grâce de notre transformation, afin de pouvoir être trouvés dignes d'un si grand roi.

Nous pouvons encore remarquer que le manteau d'écarlate est aussi la figure de la gloire des martyrs, puisque, teints de leur propre sang répandu, et ornés du sang du martyr, ils brillent dans le Christ comme une écarlate précieuse. Cette écarlate est celle que, jadis, il fut prescrit d'offrir pour orner le tabernacle de Dieu : les martyrs, de fait, sont l'ornement de l'Église du Christ. Et s'il fut prescrit d'offrir de l'écarlate double pour orner le tabernacle, c'est que les martyrs du Christ, en livrant aux tourments leur corps et leur âme reçoivent une double grâce : extérieurement, le sang du martyr ensanglante leur corps; intérieurement, la confession de la foi embellit leur âme. Ainsi, les martyrs offrent de l'écarlate double pour orner le tabernacle, puisque, de corps et d'âme, ils sont devenus précieux aux yeux du Seigneur.

3. La couronne d'épines qu'on mit sur la tête du Seigneur figurait notre rassemblement, à nous qui, des nations, sommes venus à la foi. Nous n'étions alors que des épines, c'est-à-dire des pécheurs; mais, en croyant au Christ, nous sommes devenus une couronne de justice, parce que nous avons cessé de piquer ou de blesser le Sauveur, et nous couronnons sa tête de la confession de notre foi lorsque nous confessons que le Père est dans le Fils. En effet, la tête du Christ, c'est Dieu, comme le montre l'Apôtre. Jadis, David avait à l'avance annoncé cette couronne dans le psaume quand il disait : *Tu as mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.* Oui, jadis, nous étions des épines; mais après avoir été admis à faire partie de la

couronne du Christ, nous sommes devenus des pierres précieuses. Car, celui qui, des épines, a fait des pierres précieuses, c'est celui qui, des pierres, a fait lever des fils d'Abraham.

4. Ce n'est pas sans raison que la présente lecture a rapporté qu'on mit un roseau dans la main droite du Seigneur. Écoute ce que David atteste du Christ dans le psaume : *Ma langue est le roseau du scribe qui écrit rapidement*. Sur le point de souffrir sa passion, il reçut un roseau dans la main droite, soit pour inscrire dans le ciel le pardon de nos crimes, soit pour inscrire, en lettres divines, sa loi dans notre cœur, selon ce qu'il dit lui-même par le prophète : *J'écrirai ma loi dans leur cœur, et dans leur esprit je les écrirai*. Mais nous pouvons comprendre autrement ce passage sur le roseau, car le sens spirituel est multiple. Le roseau, en effet, qui est creux et sans moelle, désigne le peuple des nations, qui fut longtemps dépourvu de la moelle de la loi divine, privé de la foi, dépourvu de la grâce. Pareil roseau, c'est-à-dire le peuple des nations, est placé dans la main droite du Seigneur parce qu'il avait désormais à sa gauche le peuple des Juifs, persécuteur du Christ. Que le roseau figure le peuple des nations, Isaïe le montre en parlant ainsi du Seigneur : *Il n'achèvera pas le roseau brisé*, c'est-à-dire le peuple des nations, qui, bien qu'il parût cassé par le diable, ne fut cependant pas achevé, mais consolidé par le Christ. Quant aux métanies de ceux qui l'adorent, elles signifiaient la foi et le salut des peuples fidèles qui, chaque jour, genoux fléchis, adorent le Christ, roi éternel.

5. La présente lecture a enfin rapporté qu'au moment où le Seigneur était conduit à la passion, ils rencontrèrent *un certain Symon de Cyrène (et) le requièrent de porter sa croix*. La croix du Christ est le triomphe de sa puissance et le trophée de sa victoire. Bienheureux donc, ce Simon, qui a eu le grand mérite de porter, le premier, l'étendard d'un si grand triomphe. Cette croix, à dire vrai, le Seigneur l'a portée le premier; ensuite (seulement) Simon fut requis pour la porter. Sur la croix, le Seigneur a manifesté distinctement la grâce du mystère céleste : à savoir qu'il était Dieu et homme, Verbe et chair, Fils de Dieu et Fils de l'homme. Comme homme, il a été crucifié; mais, comme Dieu, il a triomphé dans le mystère même de la croix. La passion appartient à sa chair; à sa divinité, le triomphe de la victoire, car c'est par sa croix que le Christ a triomphé de la mort et du diable. Par la croix, le Christ est comme monté sur son char de triomphe. Voilà pourquoi il a fait choix de quatre évangélistes, quadrigé céleste qu'il a choisi pour annoncer au monde entier (qu'il était) le triomphateur d'une telle victoire. Donc, Simon de Cyrène a porté sur ses épaules le trophée de cette victoire; il fut associé à la passion pour être associé à la résurrection, selon la parole de l'Apôtre : *Si nous mourons avec lui, avec lui aussi nous vivrons. Si nous tenons ferme avec lui, avec lui nous règnerons*. Et c'est pourquoi aussi le Seigneur dit dans l'évangile : *Qui ne prend sa croix et ne me suit ne peut être mon disciple*.

6. La croix du Christ est notre victoire, parce que la croix du Christ nous a obtenu le triomphe de la victoire. Qui d'entre nous est assez heureux pour mériter de porter en lui la croix du Christ ? Il porte en lui la croix du Christ celui qui meurt à ce monde et qui est attaché à la croix avec le Christ. Écoute l'Apôtre le déclarer : *Je suis crucifié avec le Christ; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi*. Donc, celui qui est étranger aux vices de la chair, comme le dit l'Apôtre, est crucifié avec le Christ. Au contraire, celui qui vie dans les vices de la chair, dans la concupiscence du monde, ne peut dire : *Je suis crucifié avec le Christ*, car il ne vit pas selon le Christ : il mène la vie de ce monde, et suit la volonté du diable.

La croix du Christ est donc le salut du monde et le triomphe de la victoire céleste. Jadis, les grands rois, après avoir remporté une victoire éclatante sur des nations vaincues, élevaient un trophée de victoire en forme de croix, et y suspendaient, en signe d'éternelle mémoire, les dépouilles prises sur l'ennemi. La victoire de la croix du Christ est bien différente. La victoire de ces rois, c'était l'extermination des peuples, la destruction des villes, la mise à sac des provinces; la victoire de la croix, c'est le rachat des nations, les villes sauvées, les provinces libérées, le monde entier en sécurité. Il se trouve que seul le diable est exterminé, et les démons réduits en captivité, car la croix du Christ, rachat du monde, a fait prisonniers les démons. En effet les dépouilles prises aux démons sont suspendues à la croix triomphale du Christ. Aujourd'hui, les démons sont suspendus au signe qu'est la croix du Christ devenue leur tourment et leur supplice; la foi en la croix et le signe de la passion en ont fait des captifs.

7. Quand ils furent arrivés au Golgotha, *ils lui donnèrent*, dit l'évangile, *du vinaigre mêlé de fiel; quand il en eut goûté, il ne voulut pas le boire*. Il avait lui-même prédit par David que cela devait arriver, en disant : *Ils m'ont donné du fiel pour nourriture,, et dans ma soif, ils m'ont donné du vinaigre*. Considère le mystère. Jadis, Adam avait goûté d'un fruit plein de douceur, et apporté au genre humain l'amertume de la mort. Au contraire, le Seigneur a goûté l'amertume du fiel pour nous rappeler de la mort amère à une vie pleine de douceur. Il a goûté l'amertume du fiel pour éteindre en nous l'amertume du péché; il a goûté l'acidité du vinaigre, mais il a répandu pour nous

le vin précieux de son sang. Il a souffert le mal, et rendu le bien; il a souffert la mort, et a donné la vie. Ce n'est pas sans raison qu'il a été crucifié à l'endroit où l'on dit que le corps d'Adam avait été enseveli, le Christ a donc été crucifié là où Adam avait été enseveli, afin que la vie opérât là même où d'abord avait opéré la mort, et qu'ainsi, de la mort, ressuscitât la vie. La mort vint par Adam, la vie par le Christ, qui a daigné être crucifié et mourir précisément pour détruire, par l'arbre de la croix, le péché causé par l'arbre, et abolir le châtement de la mort par le mystère de sa mort.